

Nicolas De Goulfour

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1612

Né en Savoie, à le 1549

Mort à Paris (S^t Magloire), le 17 Mai 1624

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
p. de l'Oratoire

Soulfour

en 1615 donna au public
une Vie de S^r Charles qu'il avait
traduite de l'italien de Giussano,
& une traduction des sermons d'un
saint erique de Casal sur les devoirs
de prêtre & des pasteurs.

(~~Amable~~,
man 626.)

Souffrance

traduction de sermons italiens .

lettre du Rd Berulle, M 215.

de Soulfont Nicolas

Batherel I 40-45. notice ~~xxx~~

Cloysenlt Meinologe 25 x

" catalogue 506

Bicais I 90 x

Bougerel I 44

Adry V 126 x

Bonardi 787

Nicolas de Souffout

de Savoie (1549 - 1624)

+ Histoire de la vie, vertus, mort et miracles de S. Charles Borromeo
Traduction en français de N. de Souffout, prêtre de la Cong. de l'Oratoire
Paris 1615, in 4

+ Ouwrages de piété de L. de Grenade 1 Vol in f^o

+ Sermons Du Devoir des prélats et pasteurs de l'Eglise
composés en italien par le Révérendissime Gullio Carretto
évêque de Casal, trad. fr. Paris 1615 in 8

V. Moretti 1 Suppl. - C. II / 336





35, Rue de Sévres.
PARIS

Le 10 avril 1901

Mon Révérend Père

Les ouvrages que j'ai ici ne me
donnent pas le renseignement suivant:
- « Le P de Soulfour était-il veuf
quand il entra à l'Oratoire »

Cette indication m'est demandée pour
servir à interpréter un texte de
St François de Sale.

En dehors des études de l'abbé
Houssaye - pourriez-vous m'indiquer
soit des textes classiques soit des
ouvrages critiques - où je pourrais
me faire une idée aussi exacte
que possible - de la doctrine
ascétique de vos premiers Pères.

Enfin auez vous l'obligeance
de me dire si vos Archives
que je sais très riches contiendraient
quelque document inédit sur la
relation de l'ancien bratoire et de
la Visitation - du Cardinal de Berulle
des PP de Condren, Gibriel avec
Sainte F. de Chantal

Des personnes très renseignées m'ont
conseillé de m'adresser à vous
- toutes ces curiosités sont révélées
par des recherches faites en vue
d'une thèse pour le doctorat en
lettres sur les Monastères de la Visit.
au XVII^e siècle

• L'excellent P Guérard
- mon vieil ami des Carmes et
à demi compatriote - et aussi
le P Bonat mon ancien condisciple
du Grd Séminaire de Nîmes

vous donneront sur moi des
références - celles que vous êtes
en droit d'exiger. Je vous prie
d'offrir au premier de ces Bons Pères
mon cordial souvenir - car j'ai
appris que le P Bonal se reposait
dans une petite paroisse - du diocèse
de Limoges - à Pamilhac - je crois

Je vous prie d'agréer

Mon Révérend Père - avec

mes remerciements anticipés -

L'hommage de mon profond respect
en N S.

J. J. Gavaret. S. J.



ANNECY
Lyon, 16 Quai Colbert
3, SQUARE DES POSTES

le 6 Juillet 1908.

Monsieur

Le 11 juillet 1613 ou 1615. S F de Sales
re commande au Cardinal de Béruille, comme
futur membre de l'oratoire - un prêtre qu'il
vante beaucoup. " C' " est un des plus doux,
Sincères et purs esprits que j'aie rencontré
Son affection au service de Dieu et de
l'Eglise est grande. il presse fort poliment
et très dévotement "

Il écrit sur le même personnage
et presque en même termes à M de
Soulfove. Les deux lettres écrites le
même jour. sont conservées au Carmel
de Paris - mais la signature et la
date ont été coupées. Je recours donc
à votre obligeance, sur le conseil de
M Ingold - j'avois le nom de
ce prêtre sans doute de Savoie - qui
vers 1613-1615 entra à l'Oratoire ou
devait y entrer. Ce renseignement serait
précieux et nous renseignerait sur la date
agréée. Veuillez, avec mes excuses, me seulement
très respectueux. (J Navatel



Peinture de S Louis - des -
Français, à Rome.

Serait-ce un Oratoire?
Soulfou?

Je ne crois point, car
ce n'est pas le collet
Oratoire.

2 Nicolas de Soulfour

Nicolas de Soulfour naquit en Savoie. St François de Sales soupçonnant qu'il devait se rendre à Paris lui procura la connaissance de M de Bérulle qui était sur le point d'établir la congrégation. M de Soulfour goûta fort ce projet et se destina à être un des premiers membres de cette congrégation. Mais en 1610 le Card de Bouillon^{de} Bouillon ayant été nommé pour aller faire au pape le complément d'obéissance de la part du Roy il emmena avec lui le père Soulfour qui demeura 2 ans de suite à Rome en qualité d'intendant de la maison du Cardinal et de protonotaire apostolique. Il servit utilement le Cardinal de Bérulle pendant ce séjour. il sollicita et obtint la bulle de l'institution de Novatoire, fut son unique agent et fit ses intérêts fort à cœur. De retour en France il entra dans Novatoire et fut renvoyé à Rome en 1618 pour y remplir une des places que Louis XIII a données à la congrégation. Il en revint 2 ans après et mourut ensuite dans la maison de St Magloire le 17 de May 1624 âgé de 45 ans

Ouvrages

I Histoire de la vie vertus ~~morts~~, miracles
de St Charles Borromée cardinal, écrite par
en italien par le docteur Jean Pierre Quissano
et traduite en français par Nicolas Salpêtre
prêtre de la congrégation de l'Oratoire, dédiée à
la Reine à Paris chez Jouffroy 1617 - in 4.

II sermons au devant des prélats et pasteurs
de l'église composés en italien par le révérendissime
Gulio Carolo évêque de Casal Paris 1615 in 8

Cet évêque lui fit présent de ses sermons
en 1610 et l'engagea à en faire la traduction
M Dupin qui est lui donne une ve de St François
qui est surmonté du J^{al} des feuillants. D'autres
lui attribuaient plusieurs autres ouvrages
mais sans preuves.

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. (T 1, p¹⁰)
Ms. de Montpellier

N^o de la notice 2^e

N^o 8493.

1867

James Calver

Received to 9th Decr.

Rs 10
11

Nicolas Soulfour

— 1624

Méirologie = Le Père Nicolas Soulfour était de Saroye. Il avait été pendant plusieurs années en Italie et en Espagne. Il en savait les langues et les mœurs en perfection. Étant inspiré de Dieu de renoncer entièrement au monde pour se consacrer à Dieu, il consulta sur cela St François de Sales qui lui conseilla d'entrer dans l'Oratoire et qui l'adressa avec une lettre au Cardinal de Béulle qui avait un don et une grâce particulière pour conduire les âmes selon leurs talents et les desirs de Dieu sur elles. Il l'employa à traduire en français plusieurs ouvrages de piété italiens et espagnols très utiles. Il aimait beaucoup la prière et la retraite. Sur la fin de sa vie, il était presque toujours devant le St Sacrement et même une bonne partie de la nuit. Il parlait peu, et il avait un éloignement mortel pour toutes les nouvelles du monde. Il mourut, à Paris, dans la maison de St Magloire, l'an 1624.

Nécrologie

Le P. Nicolas de Soulfour mort à St Magloire en l'année 1624 âgé de 75 ans. Il était des premiers de la Congrégation.

V. Le Père Nicolas de Soulfour

Entré en 1613, mort en 1624

Notice par Batterel B. I p. 40, notice V

Nicolas de Soulfour, né en Savoie, vint à Paris où, par le canal de S^r François de Sales, il fit connaissance avec M. de Bérulle et la fameuse M^{lle} Barbe Armillot, femme de M. Ocarie, seigneur de Montbérault et de Champlatreux, maître des comptes à Paris, morte carmélite en odeur de sainteté. Je vois, par une de ses lettres à cette dame, qu'à l'âge de 60 ans, il avait pour cette âme si sainte et si éclairée toute la confiance d'un jeune novice pour son directeur. Elle lui avait fait confidence, mais sous un inviolable secret, du projet qu'on avait formé de commencer l'Oratoire et inspiré le désir d'en être, comme en un état plus sortable à sa qualité de prêtre et bien plus son cœur que ce qu'il faisait; et, en attendant qu'il s'exécutât, l'avait logé auprès de M. de Bérulle, à N.D. des Champs, c'est-à-dire dans les dehors du couvent des Carmélites, où il demeurerait pour lors. Destinée donc à être un de nos premiers pères, le cardinal de La Rochefoucault, nommé en 1610 pour aller faire au Pape le compliment d'obédience de la part du Roi, dérangea un peu son projet en l'emmenant avec lui à Rome, où il fut quatre ans en qualité d'intendant de sa maison et de protonotaire apostolique, qui sont les titres que M. de Bérulle lui donne en lui écrivant.

Il lui fut d'une utilité extrême pendant ce séjour pour la poursuite de notre bulle d'institution; il fut son unique agent, et tout le secret de l'affaire passa entre ses mains. Au commencement de 1611, il apprit à Rome qu'elle se traitait dès lors à Paris, et fut un peu étonné que M. de Bérulle ne lui en eût point écrit.⁽¹⁾ Celui-ci lui fit aussitôt

(1) Soulfour: lettre à Bérulle

Donnés à St Louis, et il eut de vives et violentes oppositions de la part des chapelains. Il eut même à défabuser M. de Marquemont des préventions que ceux-ci lui avaient calomnieusement inspirées, que nous pourrions un bref du Pape pour nous tirer de la dépendance des ordinaires; ce qui le rendait plus froid à agir pour nous selon les intentions du roi, et après qu'il eut fait entendre qu'il n'avait jamais été mention de rien de semblable et que nous avions des sentiments tout contraires, il demanda son rappel au bout de deux ans à notre E. H. Père, lequel lui fit savoir qu'à la vérité il serait bien aise qu'il se plût à Rome, mais qu'il était le maître d'en revenir, quand il voudrait, s'il pouvait le faire sans préjudice de nos intérêts, persuadé qu'il était, qu'en ce cas il ne le voudrait pas lui-même, et qu'un aussi homme de bien que lui ne faisait pas une si grande différence de terre à terre, mais seulement de la terre au ciel, d'où il savait bien qu'en tous lieux nous étions également éloignés. » (1)

Il profita de la permission et de l'occasion de M. le Commandant de Sillery qui revenait de son ambassade de Rome par mer. Et sentant approcher sa fin, il s'y prépara par un plus grand amour de la prière et de la retraite, (2) se tenant presque tout le jour devant le saint sacrement et une partie des nuits, parlant peu, ayant un éloignement extrême de toutes les nouvelles du monde, et il mourut dans ces sentiments dans sa 75^e année, le 17 mai 1624 dans la maison de St Magloire dont nous avions pris possession que depuis 4 mois. (3)

(1) Beuville : lettre à Berlin, septembre 1620

(2) Cloyssault's Mémoires. p. 30

(3) Ancien nécrologe.

Bicaüs = L'Oratoire de France, t. I, p. 85 = Copie de la Bibl. N^{lle}

Nicolas de Souffout, seigneur de Glatigny et de Gouraugrès, d'une famille noble de Savoie, était prêtre et déjà sur le retour de l'âge lorsque St. François de Sales, son évêque, qui faisait beaucoup de cas de son mérite, l'engagea à aller joindre M. de Bérulle pour travailler conjointement avec lui à l'établissement de l'Oratoire qu'il était sur le point de commencer. S'étant rendu à Paris en 1610, il eut plusieurs conférences avec ce vertueux prêtre dont il goûta extrêmement le dessin. Mais, au moment qu'il se disposait à l'aider dans l'exécution d'une œuvre aussi utile, il se vit obligé d'accompagner le Cardinal de La Rochefoucauld qui allait faire au Pape le compliment d'obédience de la part de Louis XIII. Pendant son absence, M. de Bérulle jeta les premiers fondements de sa Congrégation; et, comme il avait besoin d'un homme de confiance auprès du Saint Siège pour faire approuver le nouvel institut, il profita du séjour que celui-ci fit à Rome pour en préparer les voies. Ce zélé proteste prit ses intérêts fort à cœur et il le servit avec tant d'affection que la Bulle d'institution fut expédiée peu de temps après qu'il eut quitté Rome, en ayant déjà obtenu une à sa recommandation en faveur des religieuses ursulines de la fondation du P. Romillot, que M^{me} de St. Beuve venait d'établir à Paris quelques années auparavant.

De retour en France sur la fin de 1612, le P. de Souffout s'empressa de se réunir à la communauté naissante de l'Oratoire, dont il était regardé comme membre dès le premier moment de sa fondation. Personne ne fut plus exact que lui aux exercices de piété; et, quoique âgé alors de 63 ans, il montrait autant de fervent et de soumission qu'aurait pu faire un novice d'un Ordre des plus réformés. Instruit de son mérite, le pieux cardinal de Marquembourg le demanda au P. de Bérulle pour l'emmener avec lui, lorsqu'il eut été nommé à l'archevêché de Lyon. Ce prélat, ayant connu plus particulièrement son zèle et sa sagesse, lui donna sa confiance et le pourvut d'un canonicat de l'église collégiale de St. Paul; mais ce bénéfice ne fut pas longtemps entre ses mains. Il le céda bientôt après au curé de Châtillon. les Dombes pour faciliter l'exécution du dessin que M. de Marquembourg avait formé d'unir sa cure à l'Oratoire. Nous ne voyons pas que ce projet ait été consommé; mais il est certain que

S^t Vincent de Paul, étant sorti en 1617 de la maison de M. de Gondi, général des galères de France, auprès duquel le P. de Bérulle l'avait placé pour faire l'éducation des enfants, ce même Père qui était son directeur et son conseil, l'envoya régir la dite cure de Châtillon qu'il fut obligé de quitter, sept mois après, pour aller reprendre son emploi à l'hôtel de Gondi, où son absence avait laissé un grand vide.

Le Père de Souffout qui n'avait pas quitté Lyon depuis qu'il s'était remis du canonicat de S^t Paul, fut envoyé à Rome en 1618 pour y remplir une des 6 places que Louis XIII. venait de donner à la Congrégation dans l'hôpital de S^t Louis et il en restint au bout de 2 ans avec le commandeur de Sillery, ambassadeur de Sa Majesté Très chrétienne. Depuis il ne sortit plus de la maison de Paris, où il passa le reste de sa vie dans une retraite profonde, uniquement occupé de la prière et de l'étude. Dans ses derniers temps, il passait presque tout le jour et même une partie de la nuit devant le Saint Sacrement. Il parlait peu et il avait un grand éloignement pour toutes les nouvelles du monde. Après s'être ainsi préparé à sa fin dernière, ce pieux prêtre mourut de la mort des justes le 17 mai 1624.

Pendant le séjour que le P. de Souffout avait fait à Rome et autrefois en Espagne, il s'était appliqué d'une manière particulière à étudier la langue et les mœurs du pays. Il y réussit si bien qu'il fut en état de traduire les ouvrages suivants :

- (1) Histoire de la vie et des vertus, mort et miracles de S^t Charles Borromée, cardinal archevêque de Milan, écrite en italien par le docteur Jean Pierre Giuzano et traduite en français par Nicolas de Souffout, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, dédiée à la Reine.

À Paris, chez Tommeray, 1615, in 4.

L'épître dédicatoire, qui est belle pour le temps, est du cardinal de Bérulle. Il est à observer que c'est ici le premier ouvrage imprimé qui soit sorti de l'Oratoire.

- (2) Sermons des devoirs des prélats et pasteurs de l'Eglise, composés en italien par le Révérendissime Gullio Carreto, évêque de Casal. Paris, 1615, in 8.

Ce fut l'auteur lui-même qui, en faisant présent d'un exemplaire de son ouvrage au P. de Souffout, la première fois qu'il alla à Rome, l'engagea à faire cette traduction qui comprend 26 sermons.

C'est sans fondement que M. Dupin a attribué à ce Père une Vie de S. François de Sales
que M. Goujet assure avoir été écrite par Dom , supérieur général des Feuillants.
Il ne paraît pas plus constant, comme l'ont prétendu quelques auteurs, qu'il ait donné une
Traduction des ouvrages de Grenade.

Ce qui est plus vrai, c'est qu'il a laissé quelques ouvrages de piété moins considérables,
qu'il avait traduits de l'italien et de l'espagnol en français. Mais ces traductions dont on ne
connaît ni l'initiation, ni le sujet, sont restées manuscrites.

Le P. Nicolas de Souffout

Jean Sagurs : Correspondance du cardinal Pierre de Bérulle, Paris, Desclée de Brouwer 1937, 3 vol. in 8

B. I, lettre 58, page 120 : à M. de Souffout, chez le cardinal de Larochehouc, à Rome (fin 1610)

La grâce et la paix de N.S.J.C. soit toujours avec vous et récompense la charité que vous ecrivez avoir une personne qui la mérite si peu. Je la tiens d'autant plus précieuse et sûre que vous me connaissez de longue main et savez comme je me rends peu diligent à cultiver et entretenir par officis réciproques l'honneur et l'amitié de ceux qui me veulent obliger et aimer comme vous. Et ce nonobstant, vous ne laissez de si loin me rendre témoignage de votre souvenir. Je vous supplie me la continuer particulièrement à l'autel et en l'exercice de vos plus secrètes et modestes dévotions. Vous me donnez pour désir de visiter les lieux saints; mais il n'a pas encore plu à N.S. de m'en donner la puissance et la liberté que je desire ne m'être point (refusé) avant mourir. que s'il plairait à Dieu me l'avancer plus tôt que je ne l'espère, je vous en avertirai et userai des avis et conseils que vous m'écrivez.

J'ai eu le sermon italien⁽¹⁾ qu'il vous a plu m'envoyer; ce labour me semble digne de vous, et si vous

(1) un des sermons de Gullio Carreto, évêque de Casal, que Souffout devait publier en 1615:

Sermon du docteur des prélats et pasteurs de l'Eglise composés en italien par le R.^d cardinal Gullio Carreto, évêque de Casal et mis en français par Nicolas de Souffout, prêtre de la Cong. de l'Oratoire, Paris, chez Tournay, 1615, in 8

(2) Bérulle lui-même a adapté l'abrégé de la perfection chrétienne. Son premier directeur, Dom Beaucousin a traduit ou fait traduire la Parole évangélique et l'ornement des Noës spirituelles (Dom Huyben, Vie spirituelle 1931). Bérulle avait apporté d'Espagne, peut-être pour les faire traduire, toute une collection de livres de spiritualité qu'il légua ensuite à la bibliothèque de l'Oratoire (Franklin: les bibliothèques de Paris, II, 338-343)

(3) on connaît de Souffout les traductions suivantes:

(A) les Exercitia de Nicolas van Esch: Exercices divins lesquels par une voie très brève peuvent transformer l'homme en Dieu, où sont contenues les douze modifications du R. P. Henri Harphius, par Nicolas Echius, traduits en latin en français par N.D.S., Paris 1595, réédition 1600.

(B) L'Institution spirituelle de Louis de Bois, 1596

(C) Louis de Grenade (1602)

(Dom Huyben: Vie spirituelle, 1931, p. 39.)

Etudes et documents

jugez à propos d'envoyer par deçà, j'entends votre traduction, nous le ferons imprimer en votre absence. Je loue Dieu de ce qu'il vous fait employer votre repos en quelque chose d'utile, continuez en cette intention et si nous avions tous l'esprit ouvert et attentif à retrancher les inutilités de nos actions, occupations et conversations, nous y trouverions un grand vide que nous pourrions utilement remplir de quelque occupation sainte et charitable comme elle que vous entreprenez. O! si nous considérions attentivement que toute action faite pour Dieu ne mérite rien de moins que Dieu même, combien nous rendrions nous soigneux de bien employer ce peu de moments qui nous restent et de bien réparer tant de temps inutilement écoulé en notre vie passée, et si nous reconnaissons explicitement la dignité des actions qui réussissent au bien des âmes, combien serions-nous diligents à rechercher et accomplir ce qui les peut aider à une fin si haute et importante comme la vie éternelle. Je prise beaucoup à cet effet les traductions des bons livres⁽²⁾ et je crois que vous ne devez négliger ce travail auquel vous avez autrefois utilement dédié les premières de votre conversion⁽³⁾; seulement je vous conseille avant d'entreprendre aucun travail semblable de prendre le conseil de personnes zélées et prudentes qui sachent bien faire élire des meilleurs auteurs et des matières plus utiles; car il n'y a pas plus de travail et le fruit en est bien plus grand.

Je laisserai ce discours pour vous en faire un autre que vous n'attendez pas de moi, c'est qu'il y a une princesse qui se trouve engagée mal à propos au mariage avec un prince qui la rebute. Je vous prie ne pas l'évincer qui c'est, car vous

pourriez vous trahir et je ne puis la vous nommer. Sa conscience qui est bonne et délicate ne lui permet pas de passer outre à raison d'un vœu qu'elle a fait et qu'elle veut garder, de ne se jamais remarier. L'engagement qu'elle a, en tant qu'elle a prêté cette honnête recherche (est il ne s'y est rien passé qu'avec honneur), lui fait désirer d'avoir un prétexte honorable qui l'en retire sans donner rien d'offense à celui qui la recherche. Elle a pensé à propos, à cet effet, de me déclarer son affaire et requérir de moi que quelqu'un de mes amis qui sont à Rome, m'écrivît une lettre que je lui pusse montrer et qu'elle pût montrer, par laquelle on lui représenterait qu'il y a bien de la difficulté à être dispensée de ce vœu, et qu'on l'exhortât à ne le point rompre et à n'en point rechercher dispense. Je me suis aisément prêté de votre charité à son service, tellement que je vous supplie, aussitôt que vous aurez reçu la présente, m'écrire une lettre sur le sujet de cette dame marquant sa qualité, mais non pas son nom, spécifiant que la longueur de ceux qui traitent de ces affaires-là à Rome vous a empêché de me répondre sitôt que vous l'eussiez désiré, spécifiant les grandes difficultés que l'on fait de donner telle dispense, le vœu ayant été fait par personne en plein âge et maturité et sans précipitation quelconque; et puis ensuite vous ajouterez une exhortation grave et sérieuse de l'obligation qu'il y a de rendre des vœux à Dieu, à ce que cela lui serve de précepte pour honnêtement se dégarer. La lettre, s'il vous plaît, me sera adressée et y ^{vous} parlerai à moi pour elle et non à elle, s'il vous plaît; et si vous avez qq chose à m'écrire, vous me le manderez, s'il vous plaît, par une lettre séparée; et je serai obligé de lui montrer celle-là et elle désirera la pouvoir montrer à d'autres. Vous ferez un bon oeuvre et vous secourrez une princesse qui le mérite et qui en a besoin.

Lettre 59, page 123, à M. de Souffout à Rome, 8 janvier 1611 =

allusion à ses traductions = la fondation du Troulmes

Lettre 63, page 129, à M. de Souffout, à Rome, 15 mai 1611 =

sur le gouvernement des Carmélites = la fondation de l'Oratoire

Lettre 64, page 131, à M. de Souffout, 15 août 1611 =

sur la fondation de l'Oratoire

Lettre 68, page 136, à M. de Souffout, 21 octobre 1611 =

se rejoit que l'affaire de l'Oratoire puisse se régler sans passer par la congrégation des cardinaux le nom de la nouvelle congrégation; la dépendance immédiate de Sa Sainteté.

Lettre 70, page 140, à M. de Souffout à Rome, 12 X 1611 =

Demande que l'affaire soit réglée par bulle, non par bref; l'office de Jésus; prie Souffout de s'informer des institutions et fonctions de l'Oratoire de Rome.

Lettre 72, page 142, à M. de Souffout, 18 janvier 1612 =

Regrette que l'affaire doive passer par une congrégation de cardinaux; expose d'ensemble des difficultés et des solutions possibles.

Lettre 77, page 149, à M. de Souffout, 13 mars 1612 =

sur la fondation de l'Oratoire et l'obtention d'un nouveau bref pour le gouvernement des carmélites, demande à Souffout d'acheter un bon tableau religieux et des livres spirituels.

Lettre 78, page 151, à M. de Souffout, 24 juin 1612 =

Difficultés dans l'affaire de l'Oratoire sur la question de la dépendance.

Lettre 79, page 153, à M. de Souffout, 29 juin 1612 =

sur la fondation de l'Oratoire, entrée de Gibieux et Bertin.

Lettre 83, page 156, à M. de Souffout, 29 sept. 1612 =

sur l'affaire du Carmel et celle de l'Oratoire.

Lettre 84, page 158, à M. de Souffout (octobre 1612 au plus tôt) =
renouvelle les recommandations de la lettre précédente

Lettre 85, page 159, à M. de Souffout, (17 Nov 1612) =
affaire de l'Oratoire; direction à la Vierge; perpétuos d'une fondation à Nantes.

Lettre 89, page 165, à M. de Souffout, 10 février 1613 =
corrections au texte de la supplique de l'Oratoire; réfutation de 5 difficultés présentées par les
cardinaux.

Lettre 99, page 184, à M. de Souffout, 30 août 1613 =
réponse de Souffout, l'affaire des Carmélites.

Lettre 156, page 269, au P. de Souffout, 21 mai (1618) =
Début de l'affaire de l'établissement de S. Louis des Français.

Lettre 157, page 272, au P. Bertin, 21 mai 1618 =
Demande des ménagements pour le P. de Souffout.

Lettre 159, page 273, au P. de Souffout, 27 mai 1618 =
affaire de S. Louis.

Lettre 165, page 282, mainmise pour l'affaire de S. Louis, juin juillet 1618 =

Lettre 169, page 299, au P. Bertin, 16 août 1618 =
affaire de S. Louis, les Sillery sont venus à l'Oratoire 15 août et font l'affaire
devant les investisseurs, se souvenant de Jésus qui se faisait.

Lettre 171, page 295, au P. de Souffout, 27 août 1618 =
affaire de S. Louis; mission du P. de Condren; Marc Antoine de Donniss.

Lettre 172, page 299, au P. Bertin, 10 sept. 1618 =
affaire de S. Louis, chemins en humilité et patience.

Lettre 177, page 305, au P. Bertin, 10 oct. 1618 =
Le P. de Souffout connaît, ce me semble, le cardinal de St. Suzanne.

Lettre 179, page 312, au P. Bertin, 23 oct. 1618 =
Je plains que le P. de Souffout soit au milieu de ces tempêtes et vous prie avoir un grand soin de lui.

Lettre 181, page 317, au P. Bertin, 2 X 1618 =
Je vous prie me recommander aux prières du P. Nicolas.

G. II, Lettre 211, page 29, au P. Bertin, 27 mai 1619 =

Je vous supplie prier le bon Père Souffout m'excusant, si je ne puis vous écrire plus amplement et vous souvenir
tous ceux en vos prières et pèlerinages de l'Oratoire, non seulement de mes besoins particuliers, mais encore de ceux
de cette petite Cong. que Dieu va bénissant de plus en plus.

Lettre 260, page 93, au P. Bertin, 15 janvier 1620 =
Je me recommande au P. de Souffout

Lettre 274, page 118, au P. Bertin, 18 mai 1620 =
Je pâti dans les peines que vous avez et spécialement le bon P. Souffout que je voudrais avoir près de nous
si son âge et l'affaire le permet, mais il ne faut rien innover. Ayez soin, s'il vous plaît, de le servir et assister.

Lettre 286, page 138, au P. Bertin, 7 sept 1620 =
Je vous supplie aussi faire mes excuses envers le bon P. Souffout, si je ne lui écris et l'assure de ma bonne volonté.
à ce qui sera de son contentement, soit à revenir, soit à demeurer à Rome. Je vous prie en traiter avec lui.

et si son retour se fait selon votre sens sans préjudice notable à l'affaire de S. Louis, de le laisser retourner avec M. le commandeur de Sillery, lui donner quelqu'un pour le servir et faire en sorte qu'il soit ni à charge ni à incommodité à mondit Sieur le commandeur. Je vous supplie d'y prendre garde. Tant arrivé à Marseille, il peut s'adresser aux Pères de M. Romillon qui sont unis avec nous, ou se retirer à N. D. de Grâces avec le P. Andrieu Tod qui y est et le recevra charitablement; car il ne pourrait suivre les traites de la terre à cause de son âge et de la diligence avec laquelle cette troupe voyage. A son aise il se rendra à Lyon où le P. Paul d'Albion et le P. Chiersault sont et font très bien et auront tous soin de lui.

Si Dieu lui donnait contentement au séjour de Rome, je serais bien aise; mais je desire suivre sa volonté en cela, si l'affaire n'y reçoit intérêt, car je suis assuré, qu'en ce cas, il ne le voudrait pas lui-même et qu'il ne fait pas si grande différence de terre à terre, mais seulement de la terre au ciel auquel en tous les lieux nous sommes également distincts. Je vous supplie de lui montrer que j'étais pour supplément de mon impuissance à lui donner moi-même.

Lettre 297, page 168 au P. Berkin 27 oct. 1620 =

Je vous prie faire mes très affectueuses recommandations aux Pères Louis et Souffour. J'ai reçu la lettre du P. Souffour bien tard et je vous écris de Poitiers par la voie de M. le Nonce pour l'y satisfaire. Je serais ravi qu'il fut moins content de moi, car je l'honore et desire servir comme je le dois.

Lettre 298, page 170, le P. Berkin à Béruille 31 octobre 1620. =

J'espère que le P. de Souffour sera maintenant près de vous; nous n'en avons point de nouvelles.

(Il avait quitté Rome par mer le 6 sept. 1620)

M. M. 607, 1^{er} catalogue, n. 914 =

Nicolas de Souffour, prêtre, mort en 1624.

M. M. 608, p. 75 =

Le 17 mai 1624, le P. Nicolas de Souffour est décédé vers le midi à S. Magloire au faubourg S. Jacques, âgé de 78 ou de 79 ans et a été enterré en l'église mesme le lendemain où les Pères et Confrères de la maison de Paris ont été faire l'office des morts. Il fut retenu prêtre de la Congrégation auparavant qu'elle fust commencée, ayant demeuré avec M. de Béruille à Notre Dame des Champs et lorsque le cardinal de La Rochefoucauld le voulut mener à Rome avec lui, ce fut par l'avis de M. de Béruille qui l'employa pour la poursuite qu'il fallait faire à Rome des Bulles de l'érection et établissement de la Congrégation de l'Oratoire de France. A quoy il travailla et en envoya toutes les expéditions à M. de Béruille en France et luy manda qu'il espérait bientôt y estre de retour et se voir rangé sous sa conduite, comme il fist en l'année 1612 après avoir rassuré M. le cardinal de La Rochefoucauld chz lui.

des excuses de son silence (1), par la raison qu'encore qu'il se sentit pressé pour des considérations très particulières de ne point refuser à M. de Paris ce qu'il lui commandait expressément d'entreprendre, il aurait cependant voulu n'y apporter rien du sien, désirant conserver la résolution qu'il a plu à Dieu de lui donner dès longtemps de ne rien faire qui pût le faire entrer en aucune charge et directions d'âmes, et que c'est par cela qu'il n'en a écrit à personne; et ensuite le 15 mai de la même année, il lui mande qu'il a résisté longtemps aux intentions de M. de Paris, mais qu'enfin le sort était tombé sur lui; que *M. le cardinal de Joyeuse a grandement procuré que cette affaire lui fut commise*, et qu'il s'est chargé des mémoires pour la présenter lui-même au pape. Or, ajoute-t-il, *avant que je passe outre, je vous prie de considérer mûrement devant Dieu ce qu'il désire de vous dans cette affaire, et, si vous vous sentez toujours appelé à être un des membres de ce nouveau corps et je vous assure que de mon côté, il n'y aura nul obstacle, et que même ce me sera bénédiction et contentement de vous y accueillir.*

M. de Soulfour ayant répondu comme il convenait à de si belles avances, M. de Bérulle lui répliqua le 16 août: *Puisqu'il a plu à Dieu de confirmer en votre âme les pensées qu'il y avait mises auparavant, je dois y coopérer de ma part et vous assurer que vous serez le bienvenu.* Il le supplie ensuite de continuer le soin de recommander la conduite de cette œuvre à Dieu, dans tous les saints lieux qu'il visitera, et de ne passer point de semaine qu'il ne dise une fois la messe à cette intention. Et il finit ainsi : *O ! combien eussé-je désiré de commencer ce petit œuvre après une assidue et longue prière dans ces saints lieux. Mais puisque l'obéissance me presse de faire ce que je ne pensais point faire, et de le faire sans délai, je vous supplie de le faire pour moi, et que cette œuvre commencée par obéissance, soit conduite*

(1) BÉRULLE, Lettre du 8 janvier 1611.

et confirmée par la prière, et par la dévotion aux saints mystères de JÉSUS-CHRIST et de sa Sainte Mère, qui sont honorés par de là. Quand vous retournerez en ce pays, ce que je laisse à votre commodité, je désirerais beaucoup que vous prissiez la peine de passer par Lorette, et là dire la messe dans la chapelle de la Sainte Vierge à l'intention générale de la Congrégation, comme commettant de notre part entre les mains de la Sainte Mère de Dieu la conduite et la protection de cette œuvre, puisque je ne puis accomplir moi-même cette dévotion que j'ai tant désirée.

J'ai fait voir ailleurs (1), en détail, qu'il le chargeait de bien d'autres soins que de dire pour lui des messes ; que c'était lui seul qui sollicitait les cardinaux chargés de dresser la bulle, qui présentait les suppliques, qui répondait aux difficultés, et qu'aussi à lui seul est dû l'honneur du succès après trois ans de poursuites et de fatigues ; sur quoi notre très honoré Père lui écrivait du 18 janvier 1612 : *Je ne puis me résoudre à vous faire des excuses des peines que nous vous donnons, puisqu'il a plu à Dieu vous disposer de le servir avec nous. Il est bon que vous ayez part à la croix et aux souffrances, comme j'espère que vous l'aurez à la consolation qui est jointe au service d'un aussi bon Maître qu'est JÉSUS-CHRIST. Il faut, en une œuvre semblable, que les uns sèment et labourent, et que les autres moissonnent et partagent le fruit de leurs travaux.*

Il revint enfin partager lui-même ce fruit, et s'étant, à son retour, arrêté pour quelque temps à Tournon, abbaye du cardinal de la Rochefoucault, M. de Bérulle l'exhorta, du 30 août 1613, à se mettre au plus tôt en marche sans même attendre son maître, et à venir descendre en droiture dans sa maison qu'il pouvait regarder dès lors comme étant la sienne l'avertissant que le temps qui lui reste est court, car il avait alors 64 ans, et qu'il lui semble bien à propos qu'il n'en laisse rien écouler qui ne soit

(1) *Mémoires sur la vie du P. de Bérulle.*

entièrement et promptement consacré à N. S. J.-C. et à sa Sainte Mère.

Il profita de l'avis, se rendit auprès de lui (1) avant la fin de l'année, et au bout de deux ans, donna au public deux bons ouvrages traduits de l'italien, qu'il entendait fort bien ainsi que l'espagnol, étant interprète ordinaire du roi pour les langues étrangères (2). Ces ouvrages sont :

1^o *Histoire de la vie, vertus, mort et miracles de saint Charles Borronnée, cardinal, etc., écrite en italien par le docteur Jean-Pierre Giussano, etc., traduite en français par Nicolas de Soulfour, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire. Dédiée à la reine. Paris, chez Pomeray, 1615, in 4^o.*

C'est le premier qui soit sorti de la plume de l'Oratoire, et il convenait à un corps établi pour l'instruction du clergé de commencer par lui présenter un aussi parfait modèle que l'est saint Charles, et il est dédié à la reine, comme pour faire hommage à notre fondatrice en lui offrant les prémices de nos travaux. L'épître dédicatoire est magnifique et un chef-d'œuvre en ce genre ; mais elle est de M. de Bérulle. J'en parle ailleurs (3). Il n'y a ni avertissement ni préface du traducteur dont le vieux style n'est point aussi pur et aussi noble que celui de plusieurs personnes de ce temps-là, et de M. de Bérulle en particulier.

2^o *Sermons du devoir des prélats et pasteurs de l'Église, composés en italien par le Reverendiss. Tullio Carreto, évêque de Casal, et mis en français par Nicolas de Soulfour, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire. Paris. Chez Pomeray, 1615, in 8^o.*

(1) L'*Ancien nécrologe* miss se trompe de mettre son entrée dès 1612. Elle ne peut être qu'en 1613, puisqu'il resta à Rome jusqu'à l'expédition de la bulle, et que M. de Bérulle lui écrivit plusieurs fois cette année-là.

(2) *Mémoires du P. Fardel*. — J'ai cru devoir rendre ainsi ce que le bon Père Fardel appelle traducteur ordinaire du roi pour les livres étrangers, que je ne sache pas être une charge créée.

(3) *Mémoires sur la vie de Bérulle*.

Le traducteur (1) nous apprend que cet évêque de Casal lui donna son livre quand il passa par sa ville en 1610 allant à Rome, et lui témoigna son désir qu'on le traduisit, et c'est pour lui faire plaisir et en même temps au public qu'il lui fait part de ces 26 sermons qui roulent presque tous sur ce point unique, mais très important, du choix qu'on doit faire de bons sujets dans les élections et résignations de bénéfices; combien peu la chair et le sang y doivent avoir de part, et quel terrible jugement auront à subir ceux qui n'auront pas choisi les sujets les plus dignes.

M. Du Pin (2) le fait encore auteur d'une vie de saint François de Sales en français, Paris, 1625. Mais l'unique que j'aie trouvée de cette année est sûrement du général des Feuillants et non du P. de Soulfour qui alors était déjà mort.

On lui attribue (3) encore une traduction des œuvres de Grenade, *in folio*, et de quelques ouvrages de Rodriguez que je n'ai pu encore trouver en aucune bibliothèque (4).

En 1618 il fut renvoyé à Rome avec le P. Bertin pour prendre possession des six places que le roi nous avait

(1) Sa traduction a été faite à Rome dès 1611. M. de Bérulle lui écrivait à ce sujet : *J'ai reçu les sermons que vous avez traduits. Nous apporterons du soin à l'impression, plus que votre modestie ne requiert de moi à cause de ma paresse, mais non pas tant que l'œuvre et l'ouvrier le méritent. Et encore ce labeur me semble digne de vous. Je loue le bon Dieu de ce qu'il vous fait employer votre loisir à quelque chose d'utile. Continuez dans cette intention. Si nous avions tous l'esprit attentif à retrancher les inutilités de nos actions, occupations et conversations, nous y trouverions un grand vide que nous pourrions remplir de quelque occupation sainte et charitable, comme celle que vous entreprenez. O ! si nous considérions attentivement que toute action faite pour Dieu ne mérite rien moins que Dieu même, combien nous rendrions-nous soigneux de bien employer ce peu de moments qui nous restent.*

(2) Auteurs ecclésiastiques.

(3) CLOYSEAUT, *Ménologe*.

(4) Cela pourrait être cependant; je le présume de cet endroit d'une lettre de M. de Bérulle qui lui écrit au sujet des sermons italiens qu'il avait traduits : « Je prise beaucoup les traductions des bons livres et je crois que vous ne devez pas négliger ce travail, auquel vous avez autrefois dédié les premières de votre conversion. »

Adry = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire, C.V, p. 126 (Bibl. N^{te} fonds fr. 25685).

Nicolas de Souffout, de Savoie, mort à Paris le 17 mai 1624 à St-Magloire.

Il a fait en français la Vie de S^t Charles Borromée sur celle de Giussanoen, italien, Paris, Pomeroy, 1615, in 4^o

et 1622, 2 volumes in 8^o

- Sermons du devoir des Prélats et Pasteurs de l'Eglise par Gullio Carreto, évêque de Casal, traduits de l'italien en français. Paris, 1615, in 8^o

Nicolas de Souffout était de Savoie. S^t François de Sales, sachant qu'il devait se rendre à Paris, lui procura la connaissance de M. de Bérulle qui était sur le point d'établir la Cong. de l'Oratoire. M. Souffout goûta fort le projet et se destina à être un des premiers membres de cette congrégation; mais, en 1610, le cardinal de La Rochefoucauld ayant été nommé pour aller faire au Pape le compliment d'obédience de la part du roi, il emmena avec lui M. Souffout qui demeura 2 ans de suite à Rome en qualité d'intendant de la maison du cardinal et de protonotaire apostolique. Il servit utilement le cardinal de Bérulle pendant ce séjour à Rome. Il y sollicita et obtint la Bulle d'institution de la Congrégation, fut son unique agent et prit ses intérêts fort à cœur. De retour en France, en 1612, il se rendit à l'Oratoire, dont il était déjà membre d'esprit et plus de deux ans après il donna au public les 2 ouvrages suivants traduits de l'italien :

- Histoire de la vie, vertus, mort, miracles de S^t Charles Borromée, cardinal, écrite en italien par Nicolas de Souffout, prêtre de la Cong. de l'Oratoire, dédiée à la reine, à Paris, chez Pomeroy en 1615 in 4. L'épître dédicatoire à Marie de Médicis est de M. de Bérulle. Cette traduction est le premier ouvrage qui soit sorti de la Congrégation de l'Oratoire.
- Traduction des sermons du devoir des prélats et pasteurs de l'Eglise, composés en italien par le Révérendissime Gullio Carreto, évêque de Casal, à Paris, 1615, in 8^o. Ce fut l'évêque de Casal lui-même qui, en faisant présent de ses sermons en 1610 à M. Souffout qui passait par sa ville, l'engagea à faire cette traduction. Il y a 26 sermons.
- M. Dupin donna au P. de Souffout une Vie de S^t François de Sales qui est sûrement du général des Feuillants.
- D'autres lui attribuent encore quelques autres ouvrages; mais sans preuves.

En 1618 il fut envoyé à Rome pour y remplir une des 6 places que le roi Louis XIII y a données à la Cong. de l'Oratoire de France. Il en revint 2 ans après avec le Commandeur de Sillery qui revenait de son ambassade et il mourut dans la maison de St-Magloire le 17 mai 1624 dans sa 75^e année

Voir : Effluviens Du Temps

Dupin : Tables Du auteurs ecclésiast. E. III p. 405.

A

M. 220 Cote C. p. 40 L 41

Un motet particulier rapportait M. S. Deville à Paris.

Un des plus vénérables de la Congrégation, M.
S. Saffout, connu S. Rome ~~l'ami~~ amis après l'
expédition de la Bulle, s'y occupait ^{étant} par la Camille de
l'andug, à traduire 2 ouvrages de l'Italien. L'un
était une Vie de S. Charles Bonome; l'autre une
Vie de S. Remon ~~sur~~ les Devoirs des Prêtres par
l'Evêque de Casal.

Le 1. de ces livres était le plus important. C'était
le 1. ouvrage qui prouvait la Congrégation & vraiment
et couronnait à un corps établi pour l'instruction
du clergé & lui présentait un ami parfait mobile que
S. Charles; & était jointe aussi de Dédier à la
Reine, fondatrice & protectrice de l'Ordre les
premiers de ses travaux. C'est une fois M.
de Deville d'ay une belle & large Dedication

Hist. de la Vie, Vertus, mort & miracles de S. Charles Bonome.
C. 1. & 2. écrite en italien par ce D. Jean Pierre Giuriano & traduite
en français par Nicolas de Saulport, l'autre de la Cong. del
Oratoire, de l'abbé Reine, Paris, Someray 1615 M. 4.°

M. 220. Mem. Dom. p. [†]38

Le Vénérable M. D. Souffeur, qui adieu s'adresse
l'année dernière à la Congrégation, jouissait maintenant
avec bonheur de sa retraite.

Vois "Sermons du Devoir des Prélats & Pasteurs de l'
Eglise composés en Italien par le R.^{me} Tullio Carretto
Ev. d. Casal. Mis en fr. aug. par M. D. Souffeur
pasteur de la Congrég. de l'Etat. Paris. Someray 1615
in 8.

Paris

Le 27 Novembre 1967

Mon Révérend Père,

En travaillant à un mémoire pour l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, sous la direction de M. Orcibal et du R.P. Ch. du Chesnay, j'ai relevé parmi les noms des conseillers de Judith de Paris, abbesse de saint-Sauveur d'Evreux (1560-1594-1627) (autre ceux de Benoît de Canfield, Ange de Joyeuse etc.) celui d'un des premiers Oratoriens: Nicolas de Souffleur.

C'est pourquoi je me permets de vous demander de jeter un oeil

renseignements sur ce prêtre qui
apporta une aide efficace à Tackens de
Pons dans la difficile entreprise de réforme
de son abbaye qui dura de 1599 à 1610
environ.

Le récit en a été fait par une
manière anonyme de Saint-Sauveur
(le manuscrit dont je prépare l'édition
est actuellement conservé à l'abbaye
Saint-Nicolas de Kerneil-sur-Aure).
Je vous envoie ci-joint un résumé
de ce qui concerne M^r de Sulfleur.
Entre 1603, date de son entrée dans les
ordres, et 1610 date à laquelle il s'établit
auprès du cardinal de Béruille, on constate
une lacune qui comble en partie le
manuscrit de Kerneil, puisque'il nous
apprend. que M^r de Sulfleur est venu à
Eureux, mais je n'ai pu savoir
quelles étaient ses fonctions au

manent au Thyr. du Perron l'appela dans
son diocèse où il ne resta d'ailleurs que
peu de temps. Le P. Batterel (Rémoires apoc-
ryphes, t. I, p. 40) ne fait qu'une allu-
sion assez imprécise à cette partie de
sa vie. Bien que cette période qui m'in-
téresse soit antérieure à l'entrée du
P. de Sault au Thyr. (mais
cependant peut-être contemporaine de
son établissement auprès du car-
dinal de Béruille), puis-je vous de-
mander si les archives de votre
congrégation ne contiendraient
pas des documents à ce sujet (cor-
respondance entre Th. de Sault et le
cardinal du Perron, Mme Acarie etc., mi-
nute de la lettre aux maires d'Evreux
dont l'auteur du manuscrit de Rouen
dit : " l'original étant de 76 pages et
un peu trop diffus, j'en ay tiré un
présis suffisant pour nous donner

un portrait naturel de l'état
de notre maastere, "le texte est
intéressant mais probablement très
résumé puisqu'il ne couvre qu'un
peu plus de 20 pages du manuscrit),
et le cas échéant, s'il ne serait
possible de les consulter ?

En m'excusant de vous
importuner ainsi, je vous prie,
mon Révérend Père de bien vouloir
agréer l'expression de mes
sentiments très respectueux.

Marie d'Harcourt

Mlle M. d'Harcourt
118 Fbg Saint-Honoré
75 Paris - VIII^e

SOULFOUR (Nicolas de)

Mr DE SOULFOUR ET LA REFORME DE L'ABBAYE SAINT-SAUVEUR D'EVREUX
 D'APRES REMARQUES ET NOTES SUR LA VIE ET LA MORT DE Mme JUDITH
DE PONS (Archives de l'abbaye Saint-Nicolas, Verneuil-sur-Avre,
 Eure).

Mr de Soulfour était un ami de S. François de Sales qui avait fait sa connaissance au cours d'un voyage à Paris en 1602 et l'estimait beaucoup. L'auteur cite à ce sujet un passage d'une lettre de S. François ("lettre 34 à un abbé de France". Il s'agit de la lettre CLXXXIV de l'édition de la Visitation, adressée à Antoine de Revol, évêque nommé de Dol), et ajoute (ms.p.94) : "Mgr du Perron avoit les memes sentiments pour Mr de Soulfour qu'il atira dans son diocèse dans le tems des voyages qu'il fit à Rome, se reposant sur son expérience et sa rare doctrine et sainteté dans un âge peu avancé puisque Mr de Soulfour vivoit encore à Paris où il estoit grand vicaire en 1644(1) et il étoit en réputation dans un siècle fécond en grands hommes, d'en estre un des plus éclairés et des plus intérieurs de son tems. Il ne fut que très peu de tems à Evreux, son mérite étoit trop connu pour y estre renfermé, il lui falloit un plus vaste champ pour ses talents. //p.95 Dès qu'il fut arrivée à Evreux, il fit connaissance avec nostre réformatrice et fut entièrement informée de tout ce qu'y regardoit sa communauté. Ils se trouva avec d'autres ecclésiastiques à des assemblées faites pour réconcilier les esprits et avancer l'établissement du commun et de la réforme. Il conçut une très singulière considération pour Madame de Pons et la fortifia et consola dans ses peines. Il paroît que Monseigneur du Perron l'avoit mis au fait de tout ce qu'y c'estoit passé et luy avoit peut-estre recommandé d'assister Madame l'abbesse en tout ce qu'il pourroit, ce qu'il fit, considérant que les sermons, exhortations, continuées plusieurs années n'avois produit que très peu de fruit, il espéra qu'un écrit qu'y resteroit dans le monastère pourroit y estre relue plusieurs fois et y produire quelques secours pour la réformation des religieuses. Il étoit jeune, vif et rampli d'un zèle plein de feu et de ferveur comme nous l'avons vu dans le chapitre qui suit. Son style est usé mais expressif."

(1) Il doit y avoir là une erreur, Mr de Soulfour, étant né en 1549, était moins jeune que ne le croit l'auteur, d'autre part, s'il a accompagné le cardinal de la Rochefoucauld à Rome en qualité d'intendant de sa maison et de protonotaire apostolique (cf. le P. BATTEREL: Mémoires domestiques, t.I, p.40), il ne semble pas qu'il ait jamais été grand vicaire. Cf; infra, f.3 (1).

SOULFOUR (Nicolas de)

Cet écrit qui donne un tableau intéressant et parfois satirique de la vie des religieuses de Saint-Sauveur, est daté du "dernier may 2^o festes de la Pantecostes", sans indication d'année. S'il s'agit, comme on peut le supposer, du lundi de la Pentecôte (l'auteur aura pensé en latin "II^a feria" et transposé en français "2^o festes"), il aura été composé en 1610, seule année de cette époque (d'après les tables chronologiques du Manuel de diplomatique de Giry) où le lundi de la Pentecôte tombe le 31 mai. Cependant, il n'est pas impossible que Mr de Soulfour ait fait un séjour à Evreux en 1606, date d'un des voyages à Rome du cardinal du Perron.

L'auteur ne donne pas non plus d'indication de lieu, on peut se demander si ce texte n'est pas celui d'un sermon prononcé par Mr de Soulfour à S.Sauveur, et qu'il aurait voulu laisser au moniales pour leur permettre de le méditer plus longuement. Un passage permet de le supposer (malgré la formule épistolaire qui termine l'écrit) : "Il me semble que je vous apersois à demy vaincus, toutes ses raisons vous étonnes. J'ay remarqué que sy vous n'y avez pas contredit, vous avez été un peu émues contre celui qui vous les a fournis, et que vous avés dit : "Pourquoy un homme que nous ne connaissons point ce vient-il meller de nous reprendre et d'éplucher nos actions?" (Ces termes ne sont peut-être pas à prendre à la lettre, car s'il était vrai que Mr de Soulfour ~~ne~~ venait pour la première fois à S.Sauveur en 1610, il n'y aurait pas été appelé par le cardinal du Perron, qui nommé archevêque de Sens en 1606, avait définitivement abandonné l'administration du diocèse d'Evreux en 1608, mais par son successeur Mgr Guillaume de Péricart;)

Mr DE SOULFOUR ET LA MERE MADELEINE DE SAINT-JOSEPH
D'APRES REMARQUES ET NOTES SUR LA VIE ET LA MORT DE
Mme JUDITH DE PONS (Archives de l'abbaye Saint-Nicolas,
Verneuil-sur-Avre) Eure).

p.125.— "Je vès encore en finissant ce long chapitre reporter ce qu'y suit de ce bon serviteur de Dieu, je l'ay appris de la vie de la Mère Magdelaine de St Josep, première religieuse fransaise de l'Ordre de St Thérèse qu'y est morte en odeur de sainteté le 30^e avril 1637, dix ans après Madame de Pons.

p.126.— L'on poursuit à Rome depuis longtemps la béatification de cette sainte Carmélite dont la vie a été écrite par un Père de l'Auratoire, fut imprimée en 1644. Cet auteur rapporte plusieurs témoignages rendue à la vertue de celle dont il écrivoit la vie, et entre autres il faisoit valoir celui de Mr de Soulfour. Voicy comme il en parle : "Ecoutons un témoint qu'y a été confesseur de cette grande âme, c'est Monsieur de Soulfour, scavant et pieux théologien qu'y seconde très dignement un exelent évêque dans les fonctions de sa charge en qualité de vicaire général." (1)

Mr de Soulfour rendit et signa les témoignages suivants :

"J'ay communiqué avec cette grande servente de Dieu durant les 13 dernierres années de sa vie, ainsi je puis atester avec toutes ~~xxx~~ certitude de n'avoir ~~à~~ connue personne dont la conscience fut plus ~~xxx~~ tandre ny l'intérieur plus pur. Elle étoit très réservées à parler, mais infaticable et toujours preste à bien faire. Elle avoit pour Dieu un zèle sy ardent et ressentoit en son coeur un désir sy puissant du salut des âmes //p.127 que c'est particulièrement en cela qu'elle a été singullierre et admirable. Elle possédoit en un sy haut point toute les vertus héroïques qu'à mon jugement, il me semble qu'elle a surpassé de bien loin toutes les personnes que j'ay connues, quelques rares et exelentes qu'elles fussent dans la piété, et que sa vie a été sy parfaite que les plus elloquentes peuvent bien manquer de paroles, mais qu'ils ne tomberont jamais dans l'excès quand ils entreprendront de luy randre l'honneur de la louange qu'elle mérite."

Il est visible que c'estoit à Paris où Mr de Soulfour étoit vicaire général, puisqu'il a confessé cette ste religieuses les 13 dernierres années de sa vie, c'est-à-dire depuis 1624 jusqu'en 1637 qu'elle mourut à Paris aussy saintement qu'elle avoit véqûs..."

(1) Il semble qu'il ait là une confusion de personnages puisque ^{selon} P. BATTEREL (Mémoires domestiques, t.I, p.45), le P. Nicolas de Soulfour est mort dans la maison de S. Magloire le 17 mai 1624, dans sa 75^e année. Peut-être s'agit-il de son fils, puisque d'après l'édition des oeuvres de S. FRANÇOIS de SALES (éd. de la Visitation, t.XII, p.116, n.1 et t.XII, p.284, n.1), il avait été membre du Parlement de Paris, maître d'hôtel ordinaire de Madame de Nemours, et qu'il était entré dans les ordres en 1603, après la mort de sa femme Geneviève Sédille. S. François de Sales mentionne ce fils (t.XII, lettre CLIX, à M. de Soulfour, p.116-119).